

La classe moyenne mondiale en pleine expansion

Selon une étude publiée par la Brookings Institution, la moitié de la population de la planète échappe désormais à la pauvreté. La bascule vient de s'opérer.



Une révolution discrète

On a beaucoup écrit, depuis 2008, sur l'érosion de la classe moyenne des pays occidentaux, précarisée par la crise, chahutée par l'ubérisation, bousculée par les robots et l'intelligence artificielle.

À l'échelle planétaire, c'est l'inverse qui se produit. La classe moyenne explose. « **Quelque chose d'une énorme portée mondiale se produit de manière presque inaperçue. Pour la première fois depuis que la civilisation basée sur l'agriculture a commencé, il y a 10 000 ans, la majorité de l'humanité n'est plus pauvre ou précaire** », soulignent Homi Kharas et Kristofer Hamel,

dans une étude de la Brookings Institution, un *think-tank* de Washington.

La classe moyenne explose

Kharas, économiste passé par l'OCDE, et Hamel, directeur du World Data Lab, une entreprise de Vienne qui brasse les données démographiques, économiques et sanitaires, ont défini, en 2010, quatre catégories qui font désormais référence. Les pauvres, qui vivent avec moins de 1,90 \$/jour, et les vulnérables, qui peuvent retomber dans la misère. Ces deux groupes fondent, au profit des deux autres, la classe moyenne et les riches, devenus majoritaires. « **Le point de bascule a été atteint**

en septembre 2018 », calculent-ils.

Par classe moyenne, Kharas et Hamel entendent les personnes qui, une fois leurs besoins de base satisfaits (logement, nourriture...), peuvent encore s'offrir le cinéma, des vacances ou un véhicule... Cette catégorie, la plus importante, regroupera deux tiers de l'humanité en 2030.

« **Chaque seconde, une personne échappe à la pauvreté extrême, et cinq entrent dans la classe moyenne** », estiment Kharas et Hamel. 90 % de ceux qui rejoignent la classe moyenne sont asiatiques.

Et elle est exigeante !

Pourquoi ces constats importent-ils ?

Parce que la classe moyenne est le moteur de l'économie : la consommation des ménages représente la moitié de la demande ; et deux tiers de cette consommation, aujourd'hui, est le fait des classes moyennes. En 2030, le « marché » de la classe moyenne pèsera presque aussi lourd en Chine ou en Inde qu'aux États-Unis. Cette évolution est aussi un défi pour les gouvernants, élus comme dictateurs : « **La classe moyenne met la pression sur les dirigeants pour qu'ils soient plus performants, qu'ils proposent des logements, une éducation et une assurance santé accessibles.** »

Bruno RIPOCHE.

À Munich, la mise en garde d'une néonazie repentie

Heidi Benneckenstein raconte son endoctrinement de jeunesse dans un livre. Un témoignage édifiant, alors que l'extrême droite perce aux législatives du 14 octobre, en Bavière.

Munich.

De notre correspondant

Dès l'âge de 5 ans, Heidi Benneckenstein a compris qu'elle vivait « une enfance pas comme les autres ». Au jardin d'enfants, chaque confidence aux copines était murmurée : « Je leur demandais de garder le secret... » Comment dire à ses amis qu'à la maison, on fête l'anniversaire d'Hitler, on ne croit pas à la Shoah, « ce mensonge disait mon père... »

Son enfance dans le milieu néonazi, Heidi Benneckenstein, 26 ans, l'a décrit dans *Coupable en toute innocence*. Sorti l'an passé, son livre témoignage vient de paraître en France. À Munich, où le siège du Parti nazi a été gardé à l'état de ruines, pour la mémoire, la puéricultrice se prête au jeu des questions. Avec prudence.

Montée de l'extrême droite

Elle a rompu avec le milieu, « n'a plus aucun lien » avec son père, Helge Rekker. Ce douanier dirige un village de vacances près de Görlitz, réputé pour ouvrir ses portes aux racuts nazis. Heidi y a travaillé l'été. Plus jeune, elle a été confiée aux cerveaux conspirationnistes du Bund Heimat-treuer Jugend, des colonies de vacances où l'on professe la haine.

Heidi vit aujourd'hui dans un quartier populaire de Munich, avec son fils et son mari Felix, un « repenté », comme elle, passé par l'institution Exit. Elle s'inquiète de la montée de l'extrême droite, dans sa riche région bavaroise. L'Alternative pour l'Alle-



Heidi Benneckenstein, 26 ans, a été endoctrinée par son père, néonazi très actif.

magne (AfD) est donnée entre 10 % et 15 % aux législatives du 14 octobre, derrière la CSU, la droite bavaroise au pouvoir, et les Verts. « Cette percée réjouit les milieux d'extrême droite. Ils ont l'impression que la société est plus ouverte à leurs thèses et plus prête à se radicaliser. »

Les manifestations de masse dans l'ex-Allemagne de l'Est, les chasses aux étrangers... « C'est effrayant

de voir combien participent à ces mouvements sans être choqués par la présence de militants néonazis, parfois même en les applaudissant. » Le mouvement islamophobe Pegida, lancé en réaction à la politique d'accueil d'Angela Merkel, est aussi très actif à Munich.

Heidi Benneckenstein, menacée depuis le succès de son livre, est sur ses gardes, mais veut témoi-

gner. Son passé la hante. « Jeune, je n'imaginai pas travailler avec des enfants non-allemands. Aujourd'hui encore, à la crèche, je m'inquiète de savoir si mon éducation ne déteint pas sur mon travail... »

Sébastien VANNIER.

Coupable en toute innocence, éditions Liana Levi, 14,99 €.